

Le repérage des violences conjugales en médecine générale : point de vue des femmes françaises

Synthèse de l'enquête BVA-HAS | Novembre 2022

Les enjeux de l'étude

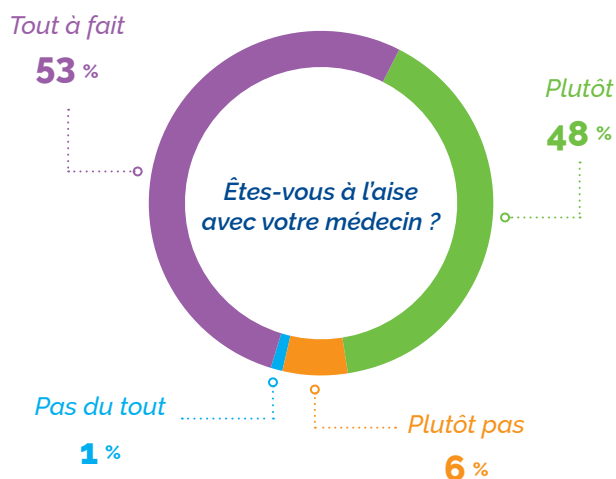
La HAS a publié en juin 2019 les recommandations « [Repérage des femmes victimes de violences au sein du couple](#) » dont elle souhaite faciliter l'appropriation en particulier par les médecins généralistes. Elle a déployé à cet effet un plan d'actions élaboré par sa [commission Impact des recommandations](#), centré sur la recommandation qui consiste à questionner systématiquement les femmes sur l'existence de violences subies (présentes ou passées) lors de l'anamnèse. Elle souhaite mesurer l'évolution des pratiques des médecins généralistes dans le temps.

Pour cela, la HAS a confié à l'institut d'études BVA le soin de mettre en place le To d'une mesure barométrique : les médecins suivent-ils la recommandation de la HAS concernant l'investigation systématique de ces éventuelles violences conjugales en consultation et quelle est la perception des femmes à ce sujet ?

Méthodologie

1 000 femmes françaises âgées de 18 ans et plus ont été interrogées par internet entre le 17 et 25 octobre 2022, dont 875 ont consulté un médecin généraliste dans les 18 derniers mois - Échantillon national représentatif selon la méthode des quotas (âge, catégorie socio-professionnelle du foyer, région et taille d'agglomération) selon les données INSEE 2022.

Principaux résultats



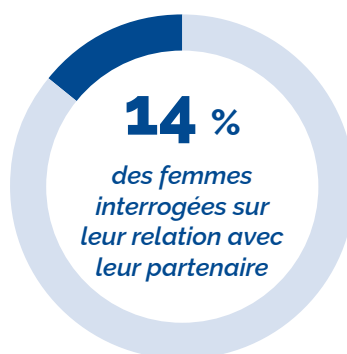
Base : 875

Une relation de confiance installée entre les femmes et leur médecin généraliste

- 9 femmes sur 10 ont consulté un médecin généraliste au moins une fois au cours des 18 derniers mois, principalement en cabinet (86 %) mais aussi en téléconsultation (16 %).
- La plupart des consultations s'effectuent avec le médecin généraliste habituel (81 %), avec lequel les femmes entretiennent une relation suivie et de confiance.
- La quasi-totalité des répondantes se sentent à l'aise avec leur médecin généraliste (93 %).

Le sujet des violences conjugales très peu abordé par les médecins généralistes

Peu de femmes déclarent avoir été interrogées par leur médecin généraliste sur leur relation avec leur partenaire (14 %), et encore moins déclarent avoir été directement questionnées sur d'éventuelles violences conjugales (3 %).



Base : 875

Lorsque le sujet est abordé, c'est en majorité de manière détournée en engageant une discussion autour de leur relation de couple, pour savoir si tout se passe bien, en utilisant des termes simples.

Les répondantes estiment principalement que le médecin aborde ce sujet par prévention ou pour comprendre les causes d'un symptôme physique ou psychologique.

L'information sur les violences conjugales est peu mise en avant au sein des cabinets médicaux : 3 femmes sur 10 (28 %) se souviennent en avoir vues, essentiellement sous forme d'affiches (24 %) ou de brochures (17 %).

Les violences conjugales : un phénomène massif

Parmi les 875 répondantes, 1 femme sur 5 déclare subir ou avoir subi des violences (verbales, psychologiques, sexuelles, etc.) de la part de son partenaire.



(total supérieur à 100 % car plusieurs réponses possibles)

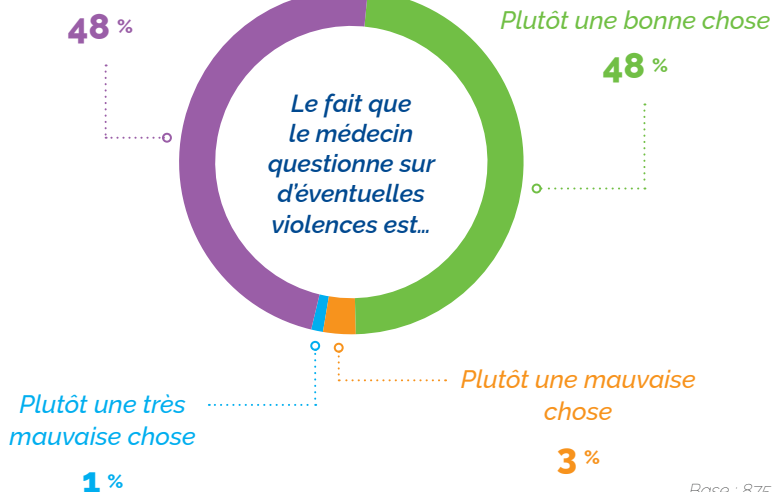
9 % des femmes actuellement en couple interrogées (578) déclarent par ailleurs avoir des relations plutôt compliquées avec leur partenaire et 6 % estiment que leur relation dégrade leur estime d'elles-mêmes.

Une démarche pourtant très bien accueillie par l'ensemble des femmes

- Le questionnaire de toutes les femmes par le médecin généraliste pour faciliter le repérage d'éventuelles violences conjugales, actuelles ou passées, est très bien perçue de la part des femmes.

96 %
des femmes estiment que ce questionnaire est une bonne chose

Une très bonne chose



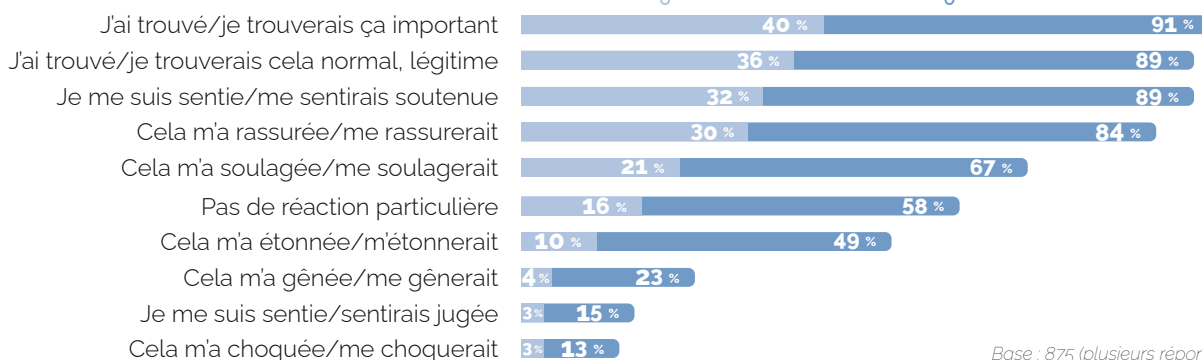
Base : 875

- Interrogées sur une batterie d'items, 9 femmes sur 10 estiment important et légitime que ce sujet soit abordé par les médecins généralistes. Les femmes concernées, qui subissent ou ont subi des violences, sont encore plus favorables à ce questionnaire.
- À noter : quelques femmes déclarent qu'elles pourraient se sentir gênées (23 %), jugées (15 %) ou encore choquées (13 %) par ce questionnaire, mais elles déclarent quand même majoritairement y être favorable.

Tout à fait d'accord

Total d'accord

(tout à fait + plutôt d'accord)



Base : 875 (plusieurs réponses possibles)